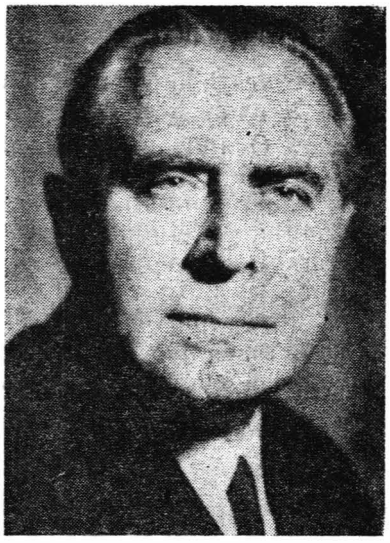
EMIL CONDURACHI

(1912—1987)



Lorsque, le 16 août 1987, il partait de ce monde, nous savions tous qu'en nous quittant, Emil Condurachi laissait un vide immense.

Le savant et le professeur qui, tout au long de sa vie — il était né le 3 janvier 1912 dans un village de Moldavie — a franchi les étapes d'une carrière universitaire et académique d'exception, celui qui était devenu une des voix les plus autorisées dans les congrès et les réunions de spécialistes du monde entier, représentait l'image même d'une culture profonde et d'une rare intelligence.

Elève, à l'Université de Jassy, d'Oreste Tafrali — byzantinologue et historien de l'art de réputation européenne —, élève ensuite des Ecoles roumaines de Rome et de Paris, spécialiste de la civilisation du Bas-Empire et de la première Byzance, s'illustrant par des recherches, à la fois, sur l'architecture et la monnaie, sur l'idéologie et l'iconographie, Emil Condurachi fut, très jeune, professeur. Et ce fut là, peut-être, sa vocation fondamentale. À l'École Supérieure des Archives où il dirigeait la chaire de numismatique et d'archéologie (1940—1947), ensuite, à la Faculté d'Histoire de l'Université bucarestoise, comme professeur d'histoire ancienne, depuis 1947 jusqu'à la fin de sa vie, Emil Condurachi a été le professeur admiré de presque la totalité des historiens et archéologues issus de l'*alma mater* de la capitale roumaine.

Entre 1956 et 1970 il a été directeur de l'Institut d'Archéologie, dirigeant les revues de l'Institut — dont « Dacia » où, dans le premier numéro de la nouvelle série, en 1957, il faisait l'éloge du fondateur de l'archéologie roumaine moderne, le grand Vasile Pârvan — et dirigeant aussi les fouilles d'Histria (après celles d'Arrubium et de Callatis), découvrant ainsi un autre domaine de réfléxion historique : le monde provincial de l'époque gréco-romaine, au Bas-Danube oriental et au Pont Euxin.

Le troisième domaine, enfin, qui fut le sien, où il donna la preuve de son énergie infatigable, fut celui des études sud-est européennes. Car, chaqun le sait, il se trouvait parmi les fondateurs et devenait l'âme même de l'Association Internationale d'Etudes du Sud-Est Européen dont il a été secrétaire général depuis 1963.

Le savant qui, dans son pays et à l'étranger a reçu toutes les marques de considération et d'estime — il a été membre de l'Académie Roumaine depuis 1955, vice-président de l'Union Académique Internationale, vice-président du Comité International de Philosophie et des Sciences Humaines, vice-président d'honneur du comité International d'Études Byzantines — nous lègue un souvenir ineffaçable.

Il était — on le savait bien — un être d'une intelligence supérieure et d'une générosité peu commune. Et de son intelligence, de sa bonté se dessinèrent les lignes de son profil d'une grâce à la fois aristocratique et pleine de force. Il a eu la vocation de la clarté — une des plus heureuses pour un savant et professeur — et fut, par celà justement, un des historiens roumains les plus écoutés.

La relativité de l'histoire elle-même l'aida à mieux comprendre celle de ses semblables et le détermina souvent à se scruter lucidement ; c'est là, peut-être, la source de son réalisme foncier, de son optimisme tellement constructif. Car Emil Condurachi, professeur roumain et européen, a su bâtir de vrais ponts entre savants. Et il l'a fait d'une façon mémorable dans de nombreuses réunions internationales que l'on pouvait à peine imaginer sans sa présence à la fois discrète et essentielle.

On a dit — sans, parfois, la compréhension exacte et nécessaire — qu'il a été un ambassadeur. Le mot est exact mais trop étroit. Car il fut dans une ambassade perpétuelle de l'intel-

DACIA, N.S., TOME XXXII, 1—2, 1988, P. 237—238, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ligence des hommes, de la culture historique dans toutes ses nuances, de l'amitié authentique dont il avait le culte, au-delà, souvent, des déceptions.

Quand on parlera un jour de l' œuvre d'Emil Condurachi, à côté de ses études érudites conçues déjà aux années de jeunesse, de ses synthèses si vastes que furent ses grands rapports aux congrès internationaux, on saura bien que dans cet œuvre entrent aussi les dizaines de promotions d'étudiants, ses élèves, dont quleques-uns ont eu la chance de travailler avec lui, admirant ses connaissances, son enthousiasme, son équilibre, le don si rare de partager toujours la joie des autres. Quant à eux, ses disciples l'ont entouré de cette affection qui a pu naître son surnom universitaire issu d'une latinité qu'il réspirait quotidiennement : celui de « Pater ».

Devant la mémoire de cet homme et savant d'une trempe peu commune, qui ne parlait jamais de la mort mais seulement d'heureuses fatigues et d'inquiétudes bien heureuses, inclinons-nous émus et endeuillés.

Răzvan Theodorescu

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro